Esprit, es-tu là ? Les Peintres et les voix de l'au-delà (sous la dir. de Christophe Boulanger, Savine Faupin)

Anne Meriglier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67698>

DOI : [10.4000/critiquedart.67698](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67698)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Meriglier, « Esprit, es-tu là ? Les Peintres et les voix de l'au-delà (sous la dir. de Christophe Boulanger, Savine Faupin) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 06 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67698>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2020.

EN

Esprit, es-tu là ? Les Peintres et les voix de l'au-delà (sous la dir. de Christophe Boulanger, Savine Faupin)

Anne Meriglier

- 1 C'est d'un temps où, vouloir photographier la pensée, dans ses formes infinies, est sans rire une aventure scientifique. L'homme déborde tous les cadres : le transhumanisme s'élève de l'orée du XXI^e siècle en une très sérieuse travée, au tournant du siècle d'avant ce sont les « sciences spirites » qui désignent l'ailleurs. Notre présent, imbibé de fin-du-mondisme, regarde en miroir les guerres – la première, la seconde, celle de 1870 – et les révolutions sempiternellement ajournées – 1848, la Commune – qui plombent les pauvres hères de 1870 à 1950. L'exposition, dont ce catalogue entreprend de rendre compte, rassemble trois « peintres de l'au-delà » – comprendre peignant en béotiens sous l'impulsion de voix non humaines (en tout cas dans leur version communément vivante) de celles et ceux qu'ils nomment avec tendresse leurs guides spirituels. J'y suis allée, à Maillol, j'ai parcouru ces salles plantées de fenêtres sur l'autre monde – et j'ai été aspirée, souvent. Mais quoi, je ne suis qu'un pauvre regard, populaire, non sachant, comment me déferais-je de ce *fascinum*, si ce n'est à y reconnaître cette incroyable « unité rythmique » (André Breton, p. 131) qui grée l'œuvre à mon corps, et à y croire, justement. Ce catalogue, d'une grande richesse critique, apporte nombre d'éclairages. Au-delà de la présentation des trois peintres – Augustin Lesage, Victor Simon, Fleury Joseph Crépin – et de leur mise en « échos spirituels » avec d'autres chercheurs de fantômes, peintres, sculpteurs, formés aux écoles *ad hoc* ou dûment *animés* par les esprits, actuels plasticiens ou héros d'épopées spirites qu'on croirait passées, la partie *Essais* s'essaie à décrypter l'énigme. Elle attaque par plusieurs côtés, historique, sociologique, technique, pédagogique, psychologique, dégrossit l'élan du croire : car oui la critique est attaque, dans sa valence agressive, de l'éblouissement. L'un analyse le dessin à l'aune du nouvel apprentissage en école primaire d'un « dessin industriel », du tissu à la machine (la République veut des ouvriers précis... voilà que surgissent des

peintres médiums !), deux autres creusent les liens entre André Breton, l'Art Brut, ces chevaliers de l'étrange, et puis Jean Dubuffet bien sûr ! L'on dissèque les « techniques picturales », mot qui peine à rendre compte du non-savoir depuis lequel ces OS de l'au-delà disent travailler. Les articles sont très stimulants, et reconstituent « l'alibi spiritiste », cette manière d'humilité que les peintres auraient en s'effaçant derrière leurs « voix », et de ne pas assumer leur art, puisque né de géographies sociales où l'on se confine à ras de terre, où l'on ne crée pas, où l'on (ce n'est pas loin) *ne pense pas...* Pourtant, au travers de nos ignorances en partage, le fil ténu entre l'artiste médiumnique et celui qui se tient devant (dans ?) l'œuvre, résiste. C'est au texte de deux artistes, Louise Hervé et Chloé Maillet, relatant leur parcours propre en compagnonnage avec ces œuvres, que revient l'honneur de redonner souffle et espace au mystère. Qui retrouve ses couleurs, politique, pour les vivants, mystique, pour les vivants et les morts. Leur création réinscrit ces œuvres dans l'espace d'une cité, et de la Cité, depuis l'attention au « palais idéal », transductile, contredisant pied à pied les clivages sociaux dont l'humanité ne se sort pas. Il faut ici en appeler au fouriérisme et à un socialisme utopique (de Friedrich Engels, et non de Karl Marx), qui a converti un autre déçu de la révolution, Allan Kardec, finissant par voir le spiritisme comme « une des voies du progrès social » (p. 169). Elles regardent résolument ces peintures extra/ordinaires comme un art collectif, qui se passerait de la signature de l'Artiste, figure ô combien nécessaire au Bourgeois, des « cocréations impliquant des femmes, des hommes en marge du monde de l'art, des personnes non vivantes, des entités extraterrestres produisant ensemble des formes sensibles » (p. 164).

- 2 Jean Dubuffet, poussé dans un bel esprit d'ouverture et par une crise artistique personnelle, se passionne pour ces peintres-mineurs et « frappe aux portes des extravagantes cités minières [...] » (p. 148). Parcourant de long en large le bassin minier du Pas-de-Calais, il ne ménage pas sa peine. Mais ne rentre pas si loin, pour se reposer, penser, créer, auprès de son épouse, dans le village où elle est née... Le Touquet. Un autre monde, un autre Nord, cultivé, chauffé, et d'où le manque qui sourd se vêt de formes symboliques. Le rapport dernier à la vérité, par définition des pouvoirs, appartient à celui qui écrit – ce catalogue compris. Toutefois des faits échappent, têtus comme l'inconnaissable¹ : la fin de la guerre, le lendemain de l'achèvement du 300^e tableau, comme annoncé par les voix², ou les diverses glossolalies.

NOTES

1. Pour aller plus loin : <https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-interieur/numero-6-telepathie>

2. *Esprit es-tu là ? Les peintres et les voix de l'au-delà* (sous la dir. de Christophe Boulanger, Savine Faupin). Bruxelles : Fonds Mercator, 2020, p. 63 : « Un soir des voix mystérieuses se font entendre. Quand tu auras peint 300 tableaux, ce jour-là la guerre finira. Et le 7 mai 1945 je signai mon trois-centième tableau. »